

Festival de Colmar / Avec le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin

# Mozart et Beethoven

Les grands concerts du week-end au festival de Colmar se sont ressemblés comme des jumeaux : à l'église Saint-Mathieu, samedi et dimanche, sous la direction de Marek Janowski, le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin jouait chaque fois une symphonie de Beethoven et accompagnait un concerto pour piano de Mozart.

■ Samedi soir, ce fut côté orchestral, la 3<sup>e</sup> *L'eroïca*, et côté concerto le 9<sup>e</sup>, dit *Jeunehomme*. Les deux dans la même tonalité de mi bémol majeur.

**D'un style galant  
à un langage  
plus personnel**

Le concerto pour piano K.271 s'engage lui-même sur un thème héroïque bien affirmé, et semble ensuite sonner comme un défi à la virtuosité de la dédicataire, Mademoiselle Jeunehomme, une pianiste française séjournant en 1777, à Salzbourg. Le final est à son tour des plus brillants, et le soliste de la soirée colmarienne, Severin von Eckardstein, s'y est précipité là aussi avec une belle gourmandise, filant les traits à grand train.

Ce concerto marque, dit-on, le passage d'un style galant courant de l'époque à un langage plus personnel. Plus dramatique d'ailleurs, avec en plus le retour à un menuet dans le dernier mouvement, mais c'est précisément l'andantino central qui est la pierre de touche d'une expression plus approfondie, qui ici fut étirée dans toute son ampleur. Et dans cet esprit le soliste et le chef ont œuvré avec une belle unanimité. Beau succès, que von



Le soliste, le pianiste Severin von Eckardstein. (Photo DNA - Michel Pétry)

Eckardstein prolongea encore avec une des pièces lyriques de Grieg, *Mélodie*, de l'opus 38.

Si le soliste était déjà passé au festival de Colmar il y a quatre ans, de même que le chef bien avant, du temps où il était le patron du Philharmonique de Radio France, la nouveauté de la soirée, soutenue par le CIC Est Crédit Mutuel, était sur le chapitre interprètes, la venue du Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin.

Marek Janowski dirige cette formation depuis 2002, en

même temps qu'il s'occupe d'autres orchestres dont celui de la Suisse romande.

Avec l'immense expérience qui est la sienne, Janowski peut se borner dans son contact avec ses musiciens à ce qui est essentiel, un geste court et précis qui ne renonce pas à être vigilant, *L'eroïca* part vite, mais l'orchestre, en majorité formé de jeune musiciens, tient bien l'allure. Bois excellents, cuivres présentes et cordes généreuses.

Et si les mouvements rapides sont poussés vers l'avant,

la *Marche funèbre* tout comme la partie lente des *Grandes variations* du final prennent le temps de faire valoir toute la densité de pensée du discours beethovénien. On a fait fête aux musiciens et à leur chef, qui ont encore attaqué, après l'*Héroïque*, le mouvement lent de la *Huitième*.

Marc Munch

Le concert était soutenu par le CIC Est Crédit Mutuel.

► Ce soir, à 21 h, programme Bach au musée Unterlinden, avec Anastasia Belukova, soprano et Vladimir Spivakov, violon.